

Un déjeuner supramaxigigaformidable

Rétrospectivement, je réalise ce qui a perturbé Bert quand il m'a vu arriver. Pour commencer, je portais un t-shirt avec en immense l'inscription « A kind of magic ». Ma passion pour Queen, bien sûr, mais il a dû prendre le texte au pied de la lettre. Et surtout, je traversais le jardin des Tuileries avec sur mon bras un parapluie noir, malgré le temps radieux, ce qui a dû lui faire penser à sa vieille amie Mary.

Pourtant, rien à voir. Ce parapluie, je l'avais prêté à Sophie, qui l'avait laissé chez Fred. Lui croyait qu'il appartenait à Julien et l'avait donc confié à Hélène, la voisine de ce dernier, qui l'avait oublié à son travail. Bref, le temps de retracer la route du pépin, je venais seulement de le récupérer.

Bert m'a sauté dessus dès qu'il m'a aperçu ainsi équipé, en criant « J'en étais sûr ! » Et de me poser un tas de questions, depuis quand je possédais le don, comment je préférais en user, et si ce n'est pas une honte pour ces colombes et ces pauvres petits lapins qui n'ont rien demandé à personne. Je ne voyais pas trop où il cherchait à en venir. Mais enfin, le sort des lapins m'inquiétait (qui ne s'en émouvrait pas ?), donc je n'ai pas osé le contrarier. Cela l'a mis en confiance et il ne m'a plus lâché. Il m'a proposé de traverser la Seine pour visiter le Musée d'Orsay. J'ai trouvé l'idée excellente, même si je ne comprenais pas pourquoi il clignait de l'œil d'un air satisfait en répétant « Visiter pour de bon ! Tu as saisi ? » Non, tant pis pour la blague, si c'en était une.

Munis de nos tickets, nous avons arpenté les salles plutôt désertes à cette heure-là. Dès que je m'arrêtais devant un tableau, Bert me scrutait comme pour jauger ma réaction. Cet intérêt excessif pour ma personne me dérangeait et ne m'incitait pas à contempler longtemps chaque œuvre. Et puis, il y en avait tant à voir ! Des Courbet, des Degas, des Monet... Finalement – ce fut plus fort que moi –, je tombai en arrêt devant *Le déjeuner sur l'herbe*, d'Édouard Manet. Pas tant pour la nudité de la femme, mais pour la force évocatrice du coup de pinceau, pour tout ce qui émanait de ce tableau. Surtout ce regard tourné vers nous, comme une invitation. J'étais troublé. Aucun mot connu ne pouvait qualifier l'émotion qui m'avait saisi, aussi me suis-je senti obligé d'en inventer un. Ou plutôt, il s'est imposé à moi. « Supramaxigigaformidable », ai-je murmuré. Bert a souri. Doucement, il a attrapé ma main, a écarté le cordon qui séparait la toile de ses spectateurs et a avancé. Sans me soucier de la réaction potentielle des visiteurs ou des gardiens, je l'ai accompagné.

Le changement d'ambiance fut immédiat et puissant. Je le ressentis dans chacun de mes sens. Il fallut habituer ma vue à l'obscurité des sous-bois. Les chants des oiseaux

répondaient au bruit du vent dans les arbres, et je frissonnai à cause de la fraîcheur autant que de l'humidité. Des odeurs de champignons, feuilles en décomposition et fleurs en éveil chatouillèrent mes narines.

Une voix féminine accueillit notre arrivée.

— Ah ! Enfin des courageux qui ne se contentent pas de nous contempler, mais qui acceptent de nous rejoindre. Venez donc partager notre déjeuner.

Ils étaient là. Elle était là. Les deux messieurs avaient interrompu leur discussion, la femme de l'arrière-plan s'était redressée et nous observait de loin. Celle située à gauche, nue, avait parlé, ses yeux plantés dans les miens. Je sentis le rose me monter aux joues. Je fis mon possible pour paraître aussi détaché que les hommes assis dans l'herbe. *Surtout, continuer de fixer son visage, l'air de rien.* Malgré moi, mon regard se trouvait attiré par ses formes et la pâleur de sa peau.

Bert, lui, ne semblait guère s'en soucier. Il souriait innocemment, suivant le vol d'un papillon entre les branches des. Il se baissa pour redresser le panier, se saisit d'une pêche et partit la rincer dans la rivière. Je l'entendis murmurer un « bonjour, pas trop fraîche ? » à la femme qui s'y baignait.

Je devais paraître stupide, debout, à ne savoir que dire ni que faire. Afin de cesser de balancer bêtement mes bras, je décidai de m'asseoir. Je craignais une remarque de mes nouveaux compagnons à propos de mon sans-gêne ou de ma tenue décalée, mais ils me sourirent, se présentèrent et me proposèrent un morceau de pain. Je croquai dedans avec avidité, comme si cette escapade m'avait autant fatigué qu'une randonnée de plusieurs heures. Réflexion faite, j'avais tout de même voyagé plus de cent-cinquante ans en arrière !

Mes nouveaux compagnons sourirent à nouveau et la femme demanda :

— Alors, qu'en pensez-vous ?

Je ne sus si elle parlait de l'incroyable expérience que je vivais ou du quignon de pain et je m'entendis répondre :

— J'en pense que c'est supramaxigigaformidable.



Déjeuner sur l'herbe – Édouard Manet